

Walter Wagner, University of Vienna, Austria

DOI:10.17951/lsmll.2025.49.2.51-61

## Le deuil de Cassandre : Yourcenar, un cas de solastalgie ?

The Mourning of Cassandra: Yourcenar, a Case of Solastalgia?

### RÉSUMÉ

L'article explore la question de savoir si et à quel degré l'œuvre non-fictionnelle de Yourcenar illustre le concept de solastalgie faisant référence à la souffrance causée par la dégradation ou la destruction environnementale. Partant de cette hypothèse, dans un premier temps, les problèmes écologiques mentionnés dans les textes en question seront identifiés. Ensuite, la rhétorique environnementale employée par Yourcenar sera étudiée afin de distinguer entre la solastalgie et des termes qui désignent des idées similaires telles que la nostalgie, le chagrin écologique et l'éco-anxiété. Finalement, les stratégies de résilience adoptées par Yourcenar seront étudiées pour déterminer si elle atteint la sérénité face au nombre croissant de défis écologiques.

### MOTS-CLÉS

écologie ; solastalgie ; nostalgie ; chagrin écologique ; éco-anxiété

### ABSTRACT

The article explores the question of whether and to what extent Yourcenar's non-fictional works illustrate the concept of solastalgia, referring to the suffering caused by environmental degradation or destruction. Based on this hypothesis, first the ecological issues mentioned in the relevant texts will be identified. Then, the environmental rhetoric used by Yourcenar will be studied in order to differentiate between solastalgia and terms which denote similar ideas such as nostalgia, ecological grief, and eco-anxiety. Finally, the resilience strategies adopted by Yourcenar will be explored to find out whether she achieves peace of mind in the face of increasing ecological challenges.

### KEYWORDS

ecology; solastalgia; nostalgia; ecological grief; eco-anxiety

## 1. Introduction

Le philosophe australien Glenn Albrecht est à l'origine du concept de « solastalgie » (cf. Albrecht, 2005), qui désigne, en substance, le mal-être causé par la dégradation ou la destruction de l'environnement naturel dans lequel nous vivons et auquel nous avons une relation sentimentale.

Partant de la pathologie décrite par Albrecht, nous nous posons la question de savoir si et dans quelle mesure le malaise environnemental de Yourcenar,

---

Walter Wagner, Abteilung für Vergleichende Literaturwissenschaft, Universität Wien, Sensengasse 3 a, 1090 Wien, [wwprealpes@aon.at](mailto:wwprealpes@aon.at), <https://orcid.org/0009-0000-7406-0952>

déplorant la mort de la nature à travers son œuvre non-fictionnelle, serait un cas de solastalgie<sup>1</sup>. Pour ce faire, nous relèverons d'abord les enjeux environnementaux évoqués par l'auteure. Ensuite, nous nous pencherons sur la rhétorique écologiste employée par Yourcenar afin d'identifier les éléments stylistiques traduisant les différents types de détresse écologique tels que la solastalgie, la nostalgie, le deuil écologique et l'éco-anxiété. Finalement, nous étudierons les stratégies de résilience adoptées par Yourcenar pour réussir à savoir si elle parvient à trouver la sérénité au milieu des grands défis écologiques.

## 2. Typologie psychoterratique<sup>2</sup>

Selon le biologiste américain Edward O. Wilson, il y a chez l'être humain « le désir de se sentir appartenir à d'autres formes de vie »<sup>3</sup> (Wilson, 1984, p. 85), pulsion qui serait innée et qu'il qualifie de « biophilie ». Cette tendance entraîne la création de liens affectifs avec l'environnement naturel et peut avoir des effets positifs ou négatifs sur notre bien-être mental. Autrement dit, la qualité écosystémique d'un espace naturel est en corrélation avec la santé psychique d'un individu attaché à cet endroit spécifique. La solastalgie et des concepts voisins tels que la nostalgie, le deuil écologique et l'éco-anxiété sont susceptibles de décrire l'impact d'un espace naturel dégradé sur la psyché, révélant une facette souvent négligée de la crise écologique.

Parmi les conséquences psychologiques négatives liées aux transformations écologiques, il faut d'abord mentionner la solastalgie, terme ayant conquis la médecine, la psychologie, la sociologie, voire les lettres. Quant à sa signification, nous nous référons à la définition d'Albrecht, qui explique : « [...] la solastalgie est la peine ou la maladie causée par la perte ou le manque de consolation et le sentiment d'isolement connectés à l'état actuel de son habitat et de son territoire » (Albrecht, 2005, p. 48). L'exemple classique cité par le philosophe australien est la vallée de Hunter, région australienne défigurée par l'extraction à ciel ouvert du charbon et rendue méconnaissable par les activités de l'industrie minière. L'aspect déprimant d'une campagne jadis verdoyante et les nuisances environnementales causées par les travaux miniers sont responsables de troubles psychiques affectant les riverains.

Ce mal comporte des symptômes s'apparentant à ceux de la dépression et s'emploie même dans le cas où une personne éprouve de l'empathie envers la terre entière qu'elle considère comme sa « maison » et son lieu de bien-être. Ainsi,

---

<sup>1</sup> Le mot « solastalgie » est composé à partir du nom latin *solacium* (« consolation ») et du suffixe grec *-algia* (« douleur, souffrance, maladie »).

<sup>2</sup> Ce néologisme forgé par Albrecht désigne les émotions positives ou négatives provoquées par l'état écologique d'un environnement naturel précis. Pour un aperçu général de la terminologie en question voir Albrecht (2019, pp. 199–201).

<sup>3</sup> Toutes les traductions de l'anglais et de l'allemand sont de mon fait.

cet état mental particulier peut également résulter d'« événements détruisant l'identité endémique (diversité culturelle et biologique) de n'importe quel endroit dans le monde [...] » (Albrecht, 2005, p. 49). Bref, la défiguration ou disparition d'un site naturel ou d'un paysage qui nous est cher est susceptible de provoquer chez certains individus une réaction affective que l'on qualifie de solastalgie dans la littérature psychologique et médicale<sup>4</sup>. Il n'est d'ailleurs pas clair si le stress mental causé par les changements environnementaux doit être classé comme une pathologie. Pour Albrecht, « il est possible de considérer la solastalgie comme maladie philosophique ou psychosomatique (ou les deux) » (p. 49). Dans un autre contexte, il postule que cette mélancolie peut être « un état préliminaire à des formes de pathologies mentales sérieuses et diagnosticables telles que la dépression » (Albrecht, 2019, p. 40). Indépendamment de cette faiblesse épistémologique, la solastalgie est fréquemment utilisée dans la littérature spécialisée comme outil sémantique destiné à « examiner les dimensions de santé émotionnelles, mentales et spirituelles du changement climatique et environnemental » (Galway et al, 2019, p. 2).

Un trouble psychique proche de la solastalgie est la nostalgie, que Hedda Haugen Askland et Matthew Brunn définissent comme « un état causé par la distance physique par rapport à des lieux ou des domiciles appartenant au passé » (Askland & Brunn, 2018, p. 18). Par extension, cette émotion désigne « l'envie d'être connecté à une période du passé perçue de façon positive » (Albrecht, 2005, p. 46). Chez Yourcenar, cette émotion se manifeste lorsqu'elle évoque son enfance au Mont-Noir, domaine entouré d'une nature intacte et faisant partie d'un milieu rural pré-moderne (cf. Yourcenar, 1991/1988, pp. 1327–1347). Un autre exemple de cet état de langueur se trouve dans la méditation yourcenarienne sur un rêve de Dürer dans lequel une pluie diluvienne s'abat sur la terre. L'auteure est frappée par la violence du phénomène naturel décrit dans le récit et qu'elle juge comme étant un motif négligé et jamais représenté comme élément destructeur dans

l'œuvre du maître allemand. Et c'est avec regret qu'elle fait l'éloge de la qualité de l'eau exceptionnelle de l'Inn, rivière reliant la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne, à l'époque de Dürer :

On pense à l'Inn serein, d'une limpidité qui nous emplit aujourd'hui de nostalgie, où se mirent les murailles d'Innsbruck, au calme lac de Garde léchant celles de Trente, ou encore à cet étang dans une clairière, plus sombre, presque farouchement solitaire, mais lui aussi d'une tranquillité imperturbée. (Yourcenar, 1991/1983, p. 318)

---

<sup>4</sup> La solastalgie telle que la comprend Albrecht néglige la dimension esthétique de la nature. Cet aspect est développé par Gernot Böhme, qui postule que l'Homme est un être naturel « concerné par son environnement de façon sensuelle et affective » (Böhme, 1989, p. 45). Voir aussi Finkielkraut (2019, p. 19).

La nostalgie se fait aussi jour dans un passage où la narratrice se souvient d'un séjour dans le Midi, au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec Jeanne et son père Michel qui, pour distraire sa compagne, « propose des excursions sur la côte ou dans l'arrière-pays, où l'on va au pas lent des chevaux dans des paysages provençaux encore purs ou à peine défigurés » (Yourcenar, 1991/1988, p. 1301).

Le deuil écologique constitue un autre type d'émotion déclenchée par les interventions anthropiques sur les paysages et l'environnement naturel. Pour Ashlee Cunsolo et Neville R. Ellis, cet état d'âme se manifeste « en relation à des pertes écologiques vécues ou anticipées, y compris la perte d'espèces, d'écosystèmes et de paysages importants dues à une transformation environnementale aiguë ou chronique » (Cunsolo & Ellis, 2018, p. 275). Les deux auteurs avouent, cependant, la difficulté à différencier le deuil écologique de concepts voisins tels que la solostalgie (p. 278), détresse causée par l'impossibilité de rétablir le *statu quo ante* d'un milieu naturel familier. Le cas de la vallée de Hunter, dévastée par l'exploitation minière, peut nous servir d'exemple idéal-typique de cette pathologie. Or, on peut supposer qu'à la solostalgie éprouvée par les habitants de cette vallée se mêle le deuil de la beauté disparue d'un territoire dominé par son ancien aspect pastoral. En revanche, ce qui permet de distinguer ces deux termes, ce sont les sèmes « passé » et « présent ». Autrement dit, le deuil écologique représente une émotion déclenchée par une perte écologique subie, tandis que la solostalgie renvoie à une dégradation environnementale qui est en train de se produire.

Un autre concept psychoterratique mérite d'être présenté dans le contexte de notre étude, à savoir l'éco-anxiété. Pour Kim Usher, Joanne Durkin et Navjot Bhullar, cette émotion renvoie à « un type spécifique d'angoisse liée au stress ou à la détresse causée par des transformations environnementales et notre connaissance de celles-ci » (Usher et al., 2019, p. 1233). Ce terme souffre toutefois d'un manque de précision conceptuelle comme le déclarent les auteurs d'une autre étude (cf. Coffey et al., 2021, p. 1), problème concernant, il est vrai, la presque intégralité de la terminologie psychoterratique. Si le deuil écologique décrit des émotions tournées vers le passé et l'avenir, la solostalgie est une forme de souffrance résultant de transformations environnementales se produisant dans le présent, tandis que l'éco-anxiété anticipe la peine causée par des dégradations écologiques futures. C'est justement cette dernière qui se fait jour dans plusieurs textes de Yourcenar particulièrement pessimistes quant à l'avenir de notre planète. à titre d'exemple, nous renvoyons à la communication présentée par elle dans le cadre de la V<sup>e</sup> Conférence internationale de droit constitutionnel et dans laquelle elle fait le bilan des multiples crises caractérisant les années quatre-vingts. Sa conclusion résume son état d'âme marqué par l'éco-anxiété : « Ces diverses craintes sont pour ainsi dire suspendues à une autre crainte, infiniment plus vaste, qui va grandissant : celle de la destruction de la Terre elle-même » (Yourcenar, 1988, pp. 26–27).

### 3. Enjeux écologiques

Lucide et visionnaire, dès les années soixante, Yourcenar avertit ses lecteurs de la dégradation biosphérique, à l'origine de laquelle seraient les humains qui, en fin de compte, auraient à en supporter les conséquences. Dans une lettre du 28 décembre 1965 adressée à Jean-Louis Côté, elle fait le bilan négatif des multiples crises qui frappent cette époque, dont celle de l'environnement, en constatant que « nous polluons l'air et l'eau et détruisons l'innocent monde animal (et, plus insidieusement, nous-mêmes) » (Yourcenar, 2019, p. 338). Le passage cité dénonce deux problèmes écologiques majeurs, c'est-à-dire les pollutions atmosphérique et aquatique ainsi que la destruction d'habitats naturels. L'œuvre non-fictionnelle contient de nombreuses références aux enjeux écologiques sur lesquels elle cherche à attirer l'attention de ses lecteurs. Parmi les menaces environnementales évoquées par l'écrivaine et qui continuent de nous préoccuper à l'heure actuelle, il faut mentionner la perte de la biodiversité (cf. Yourcenar, 1972, p. 110)<sup>5</sup>, la dégradation des paysages (cf. Yourcenar, 1995, p. 302 et p. 407 ; Yourcenar, 2002, p. 147), la pluie acide et le trou d'ozone (cf. Yourcenar, 1980, p. 269), les contaminations chimique et atomique de l'eau (cf. Yourcenar, 1980, p. 293) ainsi que celle de la nourriture (cf. Yourcenar, 1991/1974, pp. 764–765), la raréfaction de l'eau (cf. Yourcenar, 1988, p. 27), la pollution sonore (cf. Yourcenar, 1979, p. 12), le réchauffement climatique (cf. Yourcenar, 1980, p. 294) et la destruction d'écosystèmes (cf. Yourcenar, 1991/1983, p. 371). Non contente d'insister sur les risques écologiques causés par les interventions anthropiques, Yourcenar souligne également la « détérioration de la situation psychologique et sociale de l'homme [...] » (Yourcenar, 1988, p. 27), faisant un parallèle entre la santé écosystémique et la santé mentale, ce qui rejoint les recherches d'Albrecht et d'autres spécialistes en matière d'éco-psychologie ou psychoterratique.

La conséquence logique des problèmes écologiques dénoncés par Yourcenar sera, à en croire l'auteure, l'apocalypse, si l'humanité poursuit son mode de vie polluant, dévorant des ressources et émettant du gaz carbonique, prophétie sinistre confirmée par les scientifiques. Donella H. et Dennis L. Meadows, membres du célèbre Club of Rome, conclurent dès 1972 dans leur étude intitulée *Les Limites à la croissance* que « les limites à la croissance sur cette planète seront atteintes au cours des cent prochaines années » (Meadows et al., 1972/1974, p. 29). La synthèse de leur rapport ne laisse aucun doute sur le fait que la Terre et la survie de l'espèce humaine soient en danger : « En tout cas, nous sommes gravement préoccupés mais pas désespérés » (p. 198). L'écrivain allemand Gregory Fuller, auteur de nombreux articles scientifiques sur la question, estime que le point de basculement a déjà été atteint dans plusieurs domaines écologiques, ce qui l'amène à prétendre

<sup>5</sup> Voir aussi Yourcenar, 1988, pp. 27–28.

qu'« IL EST TROP TARD »<sup>6</sup> (Fuller, 1993/2017, p. 19). Pablo Servigne et Raphaël Stevens, experts en collapsologie, brossent un tableau guère moins sombre en prétendant qu'« un effondrement imminent de la civilisation industrielle est possible [...] » (Servigne & Stevens, 2015, p. 177). Quant au réchauffement climatique, Albrecht juge à son tour : « Chaque indicateur important de notre relation à la biosphère va dans le mauvais sens [...] » (Albrecht, 2019, p. 161). Ce panorama certes éclectique d'avis d'experts sur l'état de la biosphère montre que les cris d'alarme lancés par Yourcenar sont justifiés étant donné l'incapacité de la société civile et des politiques à agir face à la crise écologique, ce qui n'est pas resté sans conséquences sur la psyché de l'auteure.

#### 4. Pour une rhétorique du souci écologique

Le souci écologique de Yourcenar s'exprime par une rhétorique apte à traduire les émotions découlant de l'expérience de la perte ou d'atteintes portées à la nature. Bien que l'influence de la santé écosystémique sur la santé mentale soit démontrée par les psychologues et psychothérapeutes, ce rapport de causalité est resté sans conséquence sur la politique environnementale. En revanche, dans les écrits yourcenariens, cet aspect prend une importance primordiale. L'auteure s'exprime à cet égard dans une lettre du 26 octobre 1968 à Philippe Hériat et dans laquelle elle mentionne *Le Temps d'aimer*, un roman de son correspondant. Peu encline à se lancer dans une discussion esthétique du livre, elle signale un point commun avec l'intrigue et la problématique sous-jacente :

Dès le début, le constant souci des paysages et des sites détériorés par la vie et la spéculation moderne m'a mise en totale sympathie, moi qui souffre de cet enlaidissement au point d'hésiter à revoir les lieux que j'aime le mieux, comme la Provence. (Yourcenar, 1995, p. 302)

La citation ci-dessus prouve que la modification du paysage provençal crée une réelle souffrance chez l'expéditrice et témoigne une fois de plus de l'impact de la qualité de l'environnement sur le bien-être mental de personnes sensibles.

Pour catégoriser les sentiments négatifs éprouvés par l'écrivaine face à la transformation de l'environnement naturel, nous citerons des passages choisis et les analyserons selon la typologie psychoterratique proposée au début. Il est frappant, dans ce contexte, que Yourcenar recoure souvent au ton apocalyptique pour attirer l'attention des lecteurs sur l'état critique de la biosphère (cf. Wagner, 2017, pp. 73–89). Le lexique employé appartient à la terminologie de la guerre et souligne la violence avec laquelle l'humanité lutte contre la terre afin de la soumettre et de la dominer.

<sup>6</sup> Les majuscules sont utilisées dans l'original.

Dans la lettre à Jean-Louis Côté citée plus haut, Yourcenar note que nous « *détruisons*<sup>7</sup> l'innocent monde animal » (Yourcenar, 2019, p. 338). Le 3 août 1973, elle écrit à Jeanne Carayon, occasion pour l'épistolière d'aborder le sujet de l'écologisme et de lui parler des dégâts faits par le développement de l'arrière-pays suisse : « tout le paysage est littéralement *saccagé* par la nouvelle autoroute du Simplon. Tout s'en va » (Yourcenar, 1995, p. 407). Dans l'essai « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? », Yourcenar s'indigne du sort atroce réservé aux animaux, réduits au statut de matière première, et rappelle par analogie « la forêt anéantie » (Yourcenar, 1991/1983, p. 371) pour en faire des journaux. L'avenir des humains, inextricablement lié à celui de la planète, ne sera guère meilleur si l'on en croit l'auteure : « La Terre appartient à tous les vivants et nous dépendons en somme de tous les vivants. Nous nous sauverons ou nous *périrons* avec eux et avec elle » (Yourcenar, 1988, p. 32).

En dehors de certains verbes appartenant au champ lexical de la guerre, Yourcenar emploie des substantifs pour souligner l'irréversibilité des dégâts écologiques causés par les humains. Ayant un penchant pour l'hyperbole en matière d'écologie, elle avoue dans une missive du 11 janvier 1970 à Gabriel Germain son dégoût de son époque qu'elle appelle « notre monde de *fin de monde* » (Yourcenar, 1995, p. 343). Un parking projeté quai Voltaire à Paris, l'incite à constater, par exemple, que « nous vivons dans une perpétuelle *catastrophe* » (Yourcenar, 1995, p. 382). De la même manière, l'aspect des usines sidérurgiques de Flémalle suscite un commentaire alarmiste de la part de l'auteure : « Je regrettais, non pas *la fin* d'une maison et des quinconces d'un jardin, mais celle *de la terre, tuée* par l'industrie comme par les effets d'une guerre d'attrition, *la mort* de l'eau et de l'air aussi pollués à Flémalle qu'à Pittsburgh, Sydney ou Tokyo » (Yourcenar, 1991/1974, p. 764). C'est à Nicole Lauroy qu'elle confie sur le même ton pessimiste son inquiétude face au « *désastre* écologique que nous sommes en train de créer » (Yourcenar, 2002, p. 308).

Les exemples réunis ci-dessus renvoient aux dégâts écologiques causés dans le passé et anticipent ceux qui se produisent à l'heure actuelle. La réaction émotionnelle suscitée par les dégradations survenues dans l'environnement renvoie au deuil éprouvé face à la perte de milieux naturels auxquels s'identifie Yourcenar. Or, ce sentiment s'apparente également à la nostalgie dans la mesure où l'auteure se sent coupée d'une période passée et généralement dotée de connotations positives (cf. Albrecht, 2005, p. 46). En ce qui concerne les transformations écologiques se déroulant au moment de l'écriture et qui font que Yourcenar se sent comme exilée sur une terre modifiée et abîmée par les activités humaines, il faut parler de solastalgie. En revanche, les prophéties pessimistes de l'auteure à l'égard de l'avenir de la planète justifient le diagnostic de l'éco-anxiété ainsi que du deuil

<sup>7</sup> L'italique dans cet exemple et les suivants sont de mon fait.

écologique qui, selon Cunsolo et Ellis, concerne aussi la détresse causée par des impacts écologiques futurs (Cunsolo & Ellis, 2018, p. 275). En conclusion, on peut dire que les changements environnementaux observés par Yourcenar provoquent plusieurs émotions psychoterratiques difficiles à délimiter mais suffisamment fortes pour être reconnues dans les textes yourcenariens relatifs à la crise écologique.

## 5. Quelle thérapie ?

Les spécialistes de la solastalgie sont d'accord pour dire que ce sentiment peut motiver les personnes concernées à réagir individuellement ou en groupe afin de protéger des sites menacés et de conserver une « Terre habitable » (Gracq, 1989/1946, pp. 306–314), pour parler comme Julien Gracq. Albrecht, par exemple, estime que ce type d'action est capable d'« apporter de la consolation et un sentiment de communion dans n'importe quel environnement » (Albrecht, 2005, p. 49). Galway et al. (2019) sont d'avis que la tentative de surmonter la solastalgie « a le potentiel de guérir la santé humaine et celle de l'écosystème tout en inspirant l'action collective » (p. 15). Philippe J. Dubois, quant à lui, conclut que cette forme de souffrance est « une étape essentielle pour commencer à relever la tête et à agir concrètement » (Dubois, 2021, p. 58).

Étant donné la fréquence d'émotions psychoterratiques se manifestant dans l'œuvre non-fictionnelle de Yourcenar, on se demande quelle est la thérapie choisie par l'auteure afin de lutter contre ce malaise. Il y a d'abord l'engagement environnemental couvrant toute une gamme d'actions ciblées. En plus d'être membre de différentes organisations de la protection de la nature, elle fait des dons, signe des pétitions, donne des conférences et des interviews afin de répandre son message écologiste.

Poussée par l'idée de sauver la planète et de combattre le découragement croissant face à l'état du monde, elle adopte un mode de vie durable basé sur le principe : « Ne pas peser sur la terre » (Yourcenar, 2002, p. 207). Conformément à cette éthique, elle jardine, évite le gaspillage alimentaire, mange végétarien<sup>8</sup>, fait de la confiture, du beurre et du pain, n'achète rien de superflu, n'utilise pas le plastique et utilise très peu d'engrais chimiques. Bref, elle pratique de façon exemplaire la sobriété heureuse.

L'écriture constitue la troisième étape sur le chemin de la guérison. Ses essais, lettres et mémoires remplissent une fonction pédagogique en fustigeant l'écocide commis par la société de consommation et en montrant des alternatives au comportement nuisible à l'environnement. Finalement, dans *Un homme obscur*, elle esquisse le portrait d'un individu incarnant l'humanisme et l'éthique

---

<sup>8</sup> Les informations fournies à cet égard varient. Elle dit être « végétarienne à quatre-vingt-quinze » (Yourcenar, 1980, p. 307) et « à quatre-vingt-huit pour cent » (Yourcenar, 2002, p. 210).

environnementale qui lui sont chers (cf. Wagner, 2009, pp. 89–100). Le court roman allégorique fait figure d'utopie verte et de source d'inspiration à ceux qui cherchent à vivre en harmonie avec la nature. Il peut se comprendre comme l'effort pour guérir la solastalgie « par des réponses culturelles à la dégradation de l'environnement » (Albrecht, 2005, p. 59).

Un autre remède destiné à soigner la solastalgie est de contempler « le reste de la beauté menacée » (Yourcenar, 2003, p. 36), ce qui lui arrive lors d'un voyage en Alaska avec Grace Frick. C'est à Élie Grekoff et à Pierre Monteret qu'elle écrit le 26 juin 1977 : « huit jours merveilleux de glaciers et d'archipels vides et propres (mais combien de temps le resteront-ils ?) » (Yourcenar, 1995, p. 546). La remarque entre parenthèses montre que même le bouleversement ressenti au spectacle grandiose de ce monument naturel ne peut chasser les émotions négatives telles que le deuil écologique anticipé et l'éco-anxiété se faisant sentir à la perspective des dégradations environnementales attendues. Vu l'évolution du tourisme du Grand Nord, Yourcenar et Grace ont donc intérêt à « se hâter de le voir [l'Alaska] avant la détériorisation [*sic*] inévitable du pays » (Yourcenar, 1995, p. 548), problème d'autant plus urgent si l'on prend en compte le réchauffement climatique que les deux voyageuses ne pouvaient soupçonner à l'époque.

## 6. Conclusion

Selon Albrecht, « les écrivains et les artistes ont toujours senti intuitivement la solastalgie à des degrés variables » (Albrecht, 2019, p. 45), remarque caractérisant l'état d'esprit de Yourcenar depuis l'avènement de l'ère écologique dans les années soixante. Or, ce concept, qui a fait son entrée surtout en médecine et en psychologie, reste épistémologiquement faible et se chevauche sémantiquement avec d'autres formes de détresse psychologique telles que la nostalgie, le deuil écologique et l'éco-anxiété. Quant à Yourcenar, ces troubles coexistent et s'influencent mutuellement sans diminuer pour autant l'impact émotionnel de la solastalgie qui, dans son cas, n'est pas engendrée par d'éventuelles atteintes portées à des sites naturels à proximité, c'est-à-dire à Mount Desert Island. Toujours est-il que cette île située sur la côte nord-est du Maine est un petit coin de paradis du temps de Yourcenar et à l'abri de l'appétit des promoteurs immobiliers. La solastalgie ou dépression verte telle qu'elle est vécue par l'auteure résulte plutôt de ce qu'elle considère comme écocide à l'échelle planétaire et auquel elle est particulièrement sensible. Pourtant, elle parvient à lutter pour la protection de l'environnement, ce qui ne lui permet pas de surmonter la solastalgie mais au moins de trouver du soulagement. En effet, il ne faut pas oublier que « l'effondrement n'est pas la fin mais le début de notre avenir » (Servigne & Stevens, 2015, p. 256).

## Références

- Albrecht, G. A. (2005). "Solastalgia". A New Concept in Health and Identity. *PAN : Philosophy, Activism, Nature*, 3, 44–59.
- Albrecht, G. A. (2019). *Earth Emotions. New Words for a New World*. Cornell University Press.
- Askland, H. H., & Brunn, M. (2017). Lived experiences of environmental change : Solastalgia, power and place. *Emotion, Space and Society*, 27, 16–22. <https://doi.org/10.1016/j.emospa.2018.02.003>
- Böhme, G. (1989). *Für eine ökologische Naturästhetik*. Suhrkamp.
- Coffey, Y., Bhullar, N., Durkin, J., Islam, S., & Usher, K. (2021). Understanding Eco-anxiety : A Systematic Scoping Review of Current Literature and Identified Knowledge Gaps. *The Journal of Climate Change and Health*, 3, 1–6. <https://doi.org/10.1016/j.joclim.2021.100047>
- Cunsolo, A., & Ellis, N. R. (2018). Ecological grief as a mental health response to climate change-related loss. *Nature Climate Change*, 8(4), 275–281. <https://doi.org/10.1038/s41558-018-0092-2>
- Dubois, P. (2021). *Le chagrin écologique. Petit traité de solastalgie*. Seuil.
- Finkielkraut, A. (2019, 29 août). Plaidoyer pour une écologie poétique. *Le Figaro*, 19.
- Fuller, G. (2017). *Von der heiteren Hoffnungslosigkeit im Angesicht der ökologischen Katastrophe* (2<sup>e</sup> éd.). Meiner. (Original work published 1993)
- Galway, L. P., Beery, T., Jones-Casey, K., & Tasala, K. (2019). Mapping the Solastalgia Literature : A Scoping Review Study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(15), 1–24. <https://doi.org/10.3390/ijerph16152662>
- Gracq, J. (1989). La Terre habitable. In B. Boie (Ed.), *Liberté grande. Œuvres complètes I* (pp. 306–314). Gallimard. (Original work published 1946)
- Meadows, D., H., Meadows, D. L., Randers, J., & Behrens III, W. W. (1974). *The Limits to Growth. A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind* (2<sup>e</sup> éd.). Signet. (Original work published 1972)
- Servigne, P., & Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Seuil.
- Usher, K., Durkin, J., & Bhullar, N. (2019). Eco-anxiety : How thinking about climate change-related environmental decline is affecting our mental health. *International Journal of Mental Health Nursing*, 28(6), 1233–1234. <https://doi.org/10.1111/inm.12673>
- Wagner, W. (2009). *Un homme obscur : le testament écologique de Marguerite Yourcenar. Écho des études romanes. Revue semestrielle de linguistique et littérature romanes*, 5(1-2), 89–100.
- Wagner, W. (2017). « Notre monde de fin de monde ». Sur la rhétorique apocalyptique de Marguerite Yourcenar. *Bulletin SIEY*, 38, 73–89.
- Wilson, E. O. (1984). *Biophilia*. Harvard University Press.
- Yourcenar, M. (1972). *Patrick de Rosbo. Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*. Mercure de France.
- Yourcenar, M. (1979). *Présentation critique d'Hortense Flexner suivie d'un choix de Poèmes*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (1980). *Les yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Gale*. Le Centurion.
- Yourcenar, M. (1988). « ... Si nous voulons encore essayer de sauver la Terre... ». In N. Duplé (Ed.), *Le droit à la qualité de l'environnement : un droit en devenir, un droit à définir. Actes de la V<sup>e</sup> Conférence de droit constitutionnel* (pp. 21–33). Éditions Québec/Amérique.
- Yourcenar, M. (1991). *Souvenirs pieux*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 705–949). Gallimard. (Original work published 1974)
- Yourcenar, M. (1991). *Le Temps, ce grand sculpteur*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (273–423). Gallimard. (Original work published 1983)
- Yourcenar, M. (1991). *Quoi ? L'Éternité*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (1185–1433). Gallimard. (Original work published 1988)

- Yourcenar, M. (1995). *Lettres à ses amis et quelques autres*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (2002). *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952–1987)*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (2003). *Les trente-trois noms de Dieu* (A. Halley, Ed.). Éditions Fata Morgana.
- Yourcenar, M. (2011). *Persévérer dans l'être. Correspondance 1961–1963* (J. Brami, & R. Poignault, Eds.). Gallimard.
- Yourcenar, M. (2016). *En 1939, l'Amérique commence à Bordeaux. Lettres à Emmanuel Boulot-Lamotte (1938–1980)* (É. Dezon-Jones, & M. Sarde, Eds.). Gallimard.
- Yourcenar, M. (2019). *Le Pendant des Mémoires d'Hadrien et leur entier contraire. Correspondance 1964–1967. (D'Hadrien à Zénon, IV)*. Gallimard.